

Méthodes et modèles
de l'apprentissage des langues
anciennes, vivantes et construites,
hier et aujourd'hui

édité par Francesca DELL'ORO



Cahiers du CLSL n° 62, 2020

Unil

UNIL | Université de Lausanne

LA PRÉSENTATION DE LA LANGUE RUSSE DANS LES MANUELS DE RUSSE POUR FRANCOPHONES (1917-1991)

Daria ZALESSKAYA
Université de Lausanne
daria.zallesskaya@unil.ch

Résumé

Chaque manuel d'apprentissage (et d'enseignement) d'une langue étrangère est un document reflétant non seulement des méthodes d'enseignements spécifiques, mais aussi des tendances dans la représentation de la langue étrangère et des personnes qui la parlent, leur pays et leur culture ; ce genre de manuel transmet également des informations sur les opinions politiques et sociales. Cet article a pour dessein d'analyser les manuels de russe comme langue étrangère, développés et publiés dans les pays francophones pour les étudiants francophones. À partir des données présentées dans les manuels, nous analyserons la représentation de la langue russe et ses méthodes d'enseignement de 1917 à 1991.

Mots-clés : langue russe, enseignement, méthodes, manuels

1. Introduction

Cet article a pour but d'analyser des manuels de russe langue étrangère destinés à des élèves francophones et édités entre 1917 et 1991. Les objectifs de cette analyse seront, d'une part, de découvrir et de décrire les particularités didactiques de l'enseignement du russe et, d'autre part, de faire des liens avec la linguistique dite « académique » à l'aide d'exemples trouvés dans les manuels, tout en analysant les tendances de la présentation de la langue russe dans ces mêmes manuels.

Dans cette période, nous distinguerons deux sous-périodes en nous basant sur le contenu des manuels analysés. La première est manifeste de 1917 à 1965 environ, et la deuxième de 1965 environ à 1991. Cette distinction reflète, comme nous le verrons, les différentes tendances de la présentation de la langue russe. Il est à noter que les tendances de la deuxième période commencent à être présentes

dès 1954. Mais, vu que les idées de la première période ne disparaissent qu'en 1965, nous avons décidé de faire cette distinction en deux sous-périodes¹.

2. La présentation de la langue russe entre 1917 et 1965 environ

Le russe, jusqu'en 1960-1965, était présenté dans les manuels comme une langue archaïque, comparé aux langues anciennes et opposé aux langues « modernes de l'Europe occidentale », tels le français, l'italien ou l'anglais. En guise de « preuves » du caractère archaïque de la langue russe, les auteurs se réfèrent avant tout à la présence d'une « flexion »², du genre neutre³ et de certaines particularités de la syntaxe du russe⁴. Voici quelques exemples.

Le célèbre slaviste Paul Boyer (1864-1949), fondateur de la première chaire de russe à l'École des langues orientales et un des fondateurs de la *Revue des études slaves*, est aussi l'auteur du *Manuel de l'étude de la langue russe* (ce manuel, écrit avec Nicolas Spéranski, a connu plusieurs rééditions et fut pendant plusieurs décennies, en France, le manuel de russe *par excellence*)⁵. Boyer souligne l'« archaïsme » du russe en le comparant avec les langues classiques :

L'étude du russe offre au débutant des difficultés qui, à bien des égards, peuvent se comparer à celles qui rendent malaisé l'abord des langues anciennes : des flexions nominales et pronominales aussi nombreuses que délicates, un système verbal d'une rare souplesse, une syntaxe simple en ses principes, mais très différente pourtant de l'état syntaxique des langues modernes de l'Europe occidentale, une liberté de construction qui forme un frappant contraste avec la rigidité des cadres de la phrase française, anglaise ou allemande, un vocabulaire d'une richesse incomparable (Boyer & Spéranski 1951 [1905] : i).

Pierre Pascal (1890-1983), historien, slaviste et spécialiste de la Russie, auteur du manuel *Cours de russe* (Pascal 1948a, 1948b), parle de l'archaïsme des langues slaves en général et du russe en particulier :

¹ Pour plus de détails, cf. Zalesskaya (2020 : 33-35).

² Boyer & Spéranski (1951 [1905] : i, viii) ; Pascal (1948a : 2).

³ Pascal (1948b : 7).

⁴ Legras (1934 [1921] : 195-196).

⁵ Mazon (1950 : 7-9).

Les langues slaves sont par certains côtés très archaïques. Elles sont au niveau non pas du français ou de l'italien, mais du latin, non pas de l'allemand et de l'anglais, mais du vieux germanique. Elles ont conservé beaucoup de la complexité de l'indo-européen. Ainsi le russe a une morphologie très riche. Il a trois genres : un neutre, en plus du masculin et du féminin. Il a une flexion qui comporte six cas. Pour les substantifs, il présente quatre types de déclinaison. Les adjectifs et pronoms ont une déclinaison à eux, et de plus il existe une forme spéciale pour les adjectifs servant d'attribut (Pascal 1948a : 2).

Jules Legras (1866-1939), linguiste, ethnologue, professeur d'allemand et de russe, auteur du manuel *Précis de grammaire russe*⁶, compare, dans le chapitre intitulé « Réflexions sur la syntaxe » le russe et le français, indiquant les âges différents de ces deux langues :

[...] La phrase russe dispose de mêmes éléments que la phrase française, mais elle les utilise autrement et dans un esprit souvent différent du nôtre. En outre le russe possède, grâce au mécanisme de l'aspect, une double rangée de verbes de même sens ou à peu près, dont le jeu permet des effets souvent originaux. Enfin les tendances du vocabulaire russe en général ne sont pas les mêmes que les nôtres. Pour tout dire, la langue russe et tout spécialement la phrase russe, ont une mentalité différente de celle que présentent la langue et la phrase françaises.

[...] Le français est extrêmement évolué en dépit des dangereuses splendeurs de son époque classique, qui en ont pour longtemps fixé et comme desséché les tendances et les formes. Le russe littéraire est au contraire peu évolué : il repose sur une langue d'abord exclusivement parlée, qui a, durant des siècles, côtoyé sans y mêler, mais non sans en subir [sic] l'influence, le slavon d'église, langue alors littéraire, archaïque et d'origine dialectale étrangère. Les apports qu'ont faits au russe les œuvres littéraires de la fin du XVIII^e s. et de tout le XIX^e siècle n'ont guère cherché à innover. Leur but a été surtout de fixer, de purifier, de clarifier, d'assouplir la langue utilisée par ceux des premiers écrivains qui furent vraiment des littérateurs russes. Le public russe, à son tour, frappé d'un immense alphabétisme, ne pouvait guère agir sur cette langue autrement qu'en lui fournissant des expressions et des tours restés chez lui immuables depuis des siècles. Il en est résulté [sic], en dépit d'une production littéraire exceptionnellement brillante, une stagnation des tendances de la langue et de ses éléments.

Il résulte de ces considérations que le français et le russe n'ont pas le même âge. Le russe est, entre toutes les langues slaves, celle qui a conservé le plus intact son appareil de déclinaison, qui est d'origine archaïque. Son verbe, malgré

⁶ Chabot (1940 : 65).

l'ingéniosité de la notion d'aspect, n'a pas la même précision que le nôtre, mais il offre plus d'imprévu et d'élégance. Bien que le russe ait emprunté aux langues plus évoluées de l'Europe occidentale divers éléments nouveaux chez lui et qui s'ajoutent à ses facultés originales, il n'en a pas moins continué son chemin sans changer de direction : on peut donc affirmer que cette langue et la nôtre, en dépit de coïncidences superficielles, n'ont jamais cessé de diverger (Legras 1934 [1921] : 195-196).

3. Les particularités didactiques de l'enseignement du russe entre 1917 et 1965 environ

Pour la période entre 1917 et 1965 environ, on remarque les particularités didactiques suivantes : la tendance à utiliser l'ancienne orthographe comme un outil didactique « indispensable » pour l'apprentissage de la langue russe, la tendance à utiliser la méthode « grammaire et traduction » et la tendance à enseigner la langue russe à l'aide de textes de la littérature classique. Ces différents points vont être analysés ci-dessous.

3.1 L'ancienne orthographe comme un outil « indispensable » pour l'apprentissage de la langue russe

Le *Décret sur l'introduction de la nouvelle orthographe* [*Dekret o vvedenii novogo pravopisanija*] publié le 23 décembre 1917⁷, a supprimé trois lettres : <I> (i avec point), <Ѣ> (jat'), <Ѡ> (fita). Ces lettres exclues ont été remplacées par des lettres qui existaient déjà dans l'alphabet russe : <И> pour la lettre <I>, <Е> pour la lettre <Ѣ> et <Ф> pour la lettre <Ѡ>. Le signe dur Ѣ n'a pas été totalement supprimé de l'alphabet russe ; il n'a été supprimé qu'à la fin des substantifs masculins, tandis que sa présence à l'intérieur d'un mot avec la fonction de division des syllabes et des préfixes a été conservée⁸.

D'après nos recherches, la première mention de la réforme de l'orthographe dans les manuels date seulement de 1929. Elle se trouve dans le *Manuel russe pour les Français : nouvelle orthographe* de Gustave Brocher (1850-1931) et

⁷ Le sujet de l'importance de l'ancienne orthographe entre 1945 et 1965 a été également traité dans Zalesskaya (2017).

⁸ « Dekret » (1917).

Hillarion Rémézov (1881-1960), donc douze ans après l'entrée en vigueur de la réforme :

Depuis 1917-18 l'orthographe du russe a été radicalement perfectionnée. La réforme est adoptée par toute la presse en Russie, les livres mêmes ne s'impriment plus avec l'orthographe usuelle sous l'Empire et si l'on étudiait la langue russe dans les manuels publiés il y a encore 8-10 ans, on risquerait ou bien de ne pas se faire comprendre ou de se faire moquer de soi, comme si en France on écrivait encore : je parlois, j'écrivois, sçavait, vo aimastes, comme avant Voltaire.

[...] Il faut donc commencer le russe avec l'orthographe moderne. Il sera toujours temps, plus tard, d'apprendre l'ancienne orthographe si l'on veut lire les anciennes impressions [...]

Nous croyons être les premiers à employer l'orthographe nouvelle dans notre manuel (Brocher & Rémézov 1929 : ii).

Jusqu'en 1940, les autres auteurs soit ignorent complètement la réforme de l'orthographe, soit se contentent de la mentionner en quelques lignes, tout en continuant à utiliser l'ancienne⁹. Par exemple, Boyer n'ajoute aucune information concernant la réforme avant 1945, alors même que son *Manuel pour l'étude de la langue russe* avait été réédité trois fois depuis la réforme.

Les auteurs des manuels expliquent leur intérêt pour l'ancienne orthographe russe par deux raisons : elle permet de lire les textes édités avant 1917 et de mieux comprendre la grammaire russe¹⁰. Donc, pour les auteurs, l'ancienne orthographe est considérée comme un outil didactique « indispensable » puisqu'elle peut expliquer « plusieurs faits caractéristiques de la grammaire russe »¹¹, comme l'étude des cas¹² et de la conjugaison¹³.

Ainsi, Boyer souligne que le maintien de l'ancienne orthographe rend plus aisé l'apprentissage de la langue :

⁹ Legras (1921, 1934 [1921]) ; Boyer & Spéranski (1921 [1905], 1935 [1905], 1940 [1905], 1945 [1905], 1947 [1905], 1951 [1905], 1957 [1905], 1961 [1905], 1967 [1905]).

¹⁰ Brocher & Rémézov (1929 : ii) ; Mazon (1943 : 6) ; Boyer & Spéranski (1945 [1905] : xiv) ; Hofmann & Hofmann (1945 : 2) ; Stoliaroff & Chenevard (1945 : 11) ; Kantchalovski & Lebette (1946 : 16) ; Berchtold (1946 : 3, 7).

¹¹ Berchtold (1946 : 7).

¹² Hofmann & Hofmann (1945 : 2) ; Kantchalovski & Lebette (1946 : 16).

¹³ Kantchalovski & Lebette (1946 : 16).

Le décret soviétique du 23 décembre 1917 a rendu obligatoire, à dater du 1^{er} janvier 1918, l'usage d'une orthographe russe nouvelle. On se demandera donc, très naturellement, pourquoi le *Manuel* pour l'étude de la langue russe se présente au public en nouveau tirage qui, simple réplique des précédents, reproduit, sans changement aucun, la forme même où [*sic*] cet ouvrage a paru en 1905. N'eût-il pas été préférable d'en donner une réédition avec l'orthographe nouvelle ? Si l'auteur a cru devoir s'en tenir à l'orthographe traditionnelle ancienne, ce n'est point qu'il nie les avantages de l'orthographe nouvelle. Mais il estime que celle-ci, plus commode assurément pour ceux qui savent déjà la langue, l'est moins pour ceux qui ont à l'apprendre.

[...] Le passage de l'orthographe traditionnelle à l'orthographe réformée n'offre aucune difficulté; et, tout en adoptant pour son propre usage l'orthographe nouvelle que plus de vingt-cinq années d'emploi ont consacrée, orthographe d'une langue qui est déjà ou qui sera demain langue seconde sinon langue unique d'un groupe humain de près de 200 millions de sujets parlants, l'étudiant se trouvera bien de connaître aussi cette orthographe traditionnelle qui a été celle des grands écrivains classiques de la Terre russe (Boyer & Spéranski 1951 [1905] : xiv).

Il est à noter que le contenu de ce manuel n'a été modifié qu'en 1967. Les textes furent donc présentés en ancienne orthographe pendant cinquante ans après l'entrée en vigueur du *Décret*. Voici un tableau comparatif qui illustre les différences entre les deux orthographes :

| <i>Manuel pour l'étude de la langue russe</i> de P. Boyer et N. Spéranski (p. 1-3) | Nouvelle orthographe (depuis 1917-1918) |
|---|--|
| Бѣлка прыгала съ вѣтки на вѣтку и упала прямо на соннаго волка. Волкъ вскочилъ и хотѣлъ её съѣсть. Бѣлка стала просить : « Пусти меня. » Волкъ сказалъ : « Хорошо, я пушу тебя, только ты скажи мнѣ, отчего вы, бѣлки, такъ веселы. Мнѣ всегда скучно, а на вас смотришь, вы тамъ наверху всё играете и прыгаете. » Бѣлка сказала : « Пусти меня прежде на дерево, я оттуда тебѣ скажу, а то я боюсь тебя. » Волкъ пустилъ, а бѣлка ушла на дерево и оттуда сказала : « Тѣбе оттого скучно, что ты золь. Тебѣ злость сердце жжѣтъ. А мы веселы оттого, что мы добры и никому зла не делаемъ. » | Белка прыгала с ветки на ветку и упала прямо на сонного волка. Волк вскочил и хотел её съесть. Белка стала просить : « Пусти меня ». Волк сказал : « Хорошо, я пушу тебя, только ты скажи мне, отчего вы, белки, так веселы. Мне всегда скучно, а на вас смотришь, вы там наверху всё играете и прыгаете ». Белка сказала : « Пусти меня прежде на дерево, я оттуда тебе скажу, а то я боюсь тебя ». Волк пустил, а белка ушла на дерево и оттуда сказала : « Тебе оттого скучно, что ты зол. Тебе злость сердце жжёт. А мы веселы оттого, что мы добры и никому зла не делаем ». |

Pour Charles Berchtold, auteur du manuel *Russe : Grammaire. Vocabulaire. Conversation*, l'ancienne orthographe peut expliquer « plusieurs faits

caractéristiques de la grammaire russe »¹⁴, mais l'auteur ne précise pas lesquels ; Modest et Michel-Rostislav Hofmann, auteurs du manuel *Première méthode de russe*, insistent sur le fait que l'utilisation des lettres de l'ancien alphabet est très utile, surtout pour l'étude des cas : d'après les auteurs, « l'expérience pédagogique a montré son utilité, surtout pour l'étude des cas de la déclinaison »¹⁵. La lettre <Ѣ> est conservée pour cette raison jusqu'à la 16^e leçon, pour aider les élèves à comprendre le système de la déclinaison, par exemple pour mieux comprendre la différence entre l'accusatif de destination et le locatif qui sont exprimés respectivement par <Ѣ> et <Е> : « locatif *в морѣ* (dans la mer), accusatif de destination : *в море* (à la mer) »¹⁶ ; Viktoria Kantchalovsky et Francis Lebette, auteurs du *Manuel de la langue russe, théorique et pratique, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire et technique et des personnes travaillant seules*, soulignent aussi l'importance de la lettre <Ѣ>, car elle aide à comprendre les systèmes de conjugaison et de déclinaison :

Parce qu'elle [la lettre <Ѣ>] facilite la compréhension de la déclinaison, par exemple au locatif, sa fonction était différente de celle de e. De plus, la conjugaison de ѣтъ était un suffixe verbal correspondant à ятъ, tandis que етъ n'était jamais suffixe (Kantchalovski & Lebette 1946 : 16)¹⁷.

Le slaviste André Mazon (1881-1967), un des fondateurs de la *Revue des études slaves* et auteur du manuel *Grammaire de la langue russe*¹⁸, insiste également sur l'idée de maîtriser l'ancienne orthographe, soulignant quand même que la nouvelle orthographe est plus simple et plus logique que l'ancienne :

L'orthographe nouvelle est plus logique et d'un maniement plus aisé que l'ancienne en tant qu'elle donne un reflet plus exact de la prononciation du russe moderne. Mais il est indispensable à quiconque veut apprendre le russe de se familiariser avec l'orthographe ancienne, non seulement pour être en état de lire les livres infiniment nombreux qui ont été imprimés avant 1917 et n'ont pas été réimprimés par la suite, mais encore et surtout, comme on le verra, pour saisir la raison de plusieurs faits caractéristiques de la grammaire russe. La notation de ѣ, en particulier, est propre à éclairer plus d'une singularité apparente, et c'est

¹⁴ Berchtold (1946 : 7).

¹⁵ Hofmann & Hofmann (1945 : 2).

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Cela semble signifier la possibilité de distinguer entre les suffixes verbaux et les autres suffixes. Le sens exact de la deuxième phrase de la citation n'est pas clair.

¹⁸ Vaillant (1955 : 339-340).

pourquoi elle sera rappelée ici, entre parenthèses, pour tous les mots où l'orthographe ancienne comportait la présence de cette lettre (Mazon 1943 : 6).

Nous pouvons donc constater que l'ancienne orthographe était vraiment un outil didactique utilisé par la plupart des auteurs entre 1917 et 1965. Vu que les auteurs n'expliquaient pas clairement les raisons didactiques de l'emploi de l'ancienne orthographe et que les auteurs russophones étaient issus de l'immigration, nous pouvons supposer que les causes du maintien de l'ancienne orthographe étaient plutôt socioculturelles que linguistiques. Après la révolution de 1917, plusieurs personnes ont été obligées de quitter la Russie et de s'installer ailleurs, y compris dans les pays francophones de l'Europe occidentale. La réforme de l'orthographe, effectuée par le gouvernement provisoire (même si le projet de cette réforme avait été préparé bien avant la révolution) était devenue le symbole de « la mort » de leur patrie, ce qui a provoqué son rejet et son oubli.

3.2 Les méthodes d'enseignement

En ce qui concerne le processus pédagogique, nous avons relevé les différentes méthodes envisagées et l'utilisation relativement tardive de la méthode dite « directe » pour l'enseignement de la langue russe. Le premier manuel de langue russe composé à l'aide de cette méthode n'a été édité qu'en 1945¹⁹. Les auteurs préfèrent utiliser la méthode « grammaire et traduction » caractérisée par des explications de grammaire, des comparaisons avec la langue natale et des exercices de traduction. Quelques manuels de la première période, comme, par exemple, les manuels de Chérel (1948) ou de Berchtold (1946) sont organisés comme les *Colloquia* – les textes bilingues utilisés par les hellénophones anciens dans le but d'apprendre le latin et présentés par E. Dickey dans ce volume. Aussi les manuels de russe de cette période proposent souvent des dialogues ou des courts récits. Ces textes sont aussi translittérés pour faciliter la prononciation et pour aider les étudiants à maîtriser l'alphabet russe. De plus, quelques auteurs ont proposé leurs propres méthodes pour l'apprentissage du russe, basées sur la méthode « grammaire et traduction » ou sur l'étude des langues à l'aide de la littérature classique²⁰. Nous retenons comme exemples significatifs « la langue en

¹⁹ Stoliaroff & Chenevard (1945).

²⁰ Par « littérature classique », on entend les œuvres littéraires russes des XVII-XIX^e siècles, comme, par exemple, celles de Léon Tolstoï (1828-1910), Fiodor Dostoïevski (1821-1881) ou Alexandre Pouchkine (1799-1837).

elle-même » de Boyer et la méthode « syntaxico-morphologique » de M.-R. et M. Hofmann.

« La langue en elle-même » est une méthode créée par Boyer et présentée dans le *Manuel pour l'étude de la langue russe* qu'il publie avec Spéranski en 1905. Cette méthode estime qu'une langue doit être étudiée uniquement par la pratique : chaque particularité linguistique reçoit une explication immédiate et, ce qui est le plus important, chaque langue doit être étudiée sans aucune comparaison avec d'autres langues déjà apprises par l'élève. Selon Boyer, il est complètement inutile de comparer la langue étudiée avec d'autres langues, surtout au niveau débutant. L'utilisation de comparaisons est un défaut méthodologique :

Placé en face de textes en langue russe, l'élève commettrait une faute de méthode à vouloir retrouver dans cette langue quelque chose des procédés de sa langue maternelle ou de telle autre langue, morte ou vivante, dont il aurait déjà des notions : les comparaisons linguistiques, sous peine de n'être que de vains amusements, ne sont pas le fait d'un débutant. L'élève comprendra qu'une langue doit être étudiée en elle-même [...] (Boyer & Spéranski 1951 [1905] : iv).

La grammaire théorique devrait aussi être exclue au début de l'apprentissage de la langue :

Pour l'aider à triompher de tant de difficultés, l'étudiant trouve à sa disposition des précis de grammaire, des recueils de textes, des dictionnaires ; mais de longues semaines se passeront avant qu'il ait acquis assez de connaissances grammaticales pour pénétrer des textes qu'aucun commentaire n'éclaire, et sa patience s'usera à ces études de grammaire théorique qui le tiennent à l'écart de la langue en elle-même (*ibid.*).

Ce manuel est composé de textes authentiques avec des notes explicatives en bas de page, car le but de la méthode « la langue en elle-même » est de présenter une langue parlée vivante :

Présenter un tableau fidèle et suffisamment complet de la langue russe parlée et de ses procédés d'expression, tel est l'objet propre de ce *Manuel*. Et cet objet ne diffère pas de celui que se proposent communément les auteurs de grammaires descriptives. Mais, tandis que ceux-ci soumettent les faits du langage à une systématisation toujours plus ou moins artificielle qui en fausse les perspectives et en confond les valeurs, une autre méthode, celle-là même que suggère l'étude directe du langage, a été appliquée ici. Des textes réels, et non pas des schémas de phrases maladroitement simplifiés, sont proposés au lecteur ; puis comme, dès

le début, maintes particularités de forme, de syntaxe, d'emploi idiomatique embarrassent la lecture, ces textes sont accompagnés d'un commentaire qui explique chacune de ces particularités, au fur et à mesure qu'elles apparaissent, l'exemple précédant la règle, la langue étant prise comme point de départ et non pas comme point d'arrivée (*ibid.* : ii).

Dans la méthode « syntaxico-morphologique » de M. et M.-R. Hofmann, une grande importance est accordée aux exercices qui ne doivent contenir que des notions que l'élève connaît déjà :

L'on reproche fort justement aux méthodes pratiques d'obliger les élèves à apprendre par cœur des phrases entières, sans leur donner la moindre notion de grammaire, sans leur faire comprendre le pourquoi de ce qu'ils apprennent. Ce reproche peut s'adresser dans la même mesure aux morphologistes, à ceux qui étudient dans l'ordre les divers éléments de la proposition, le nom, puis le verbe, l'adjectif, le pronom, l'adverbe, etc. Le mal n'est pas dans le procédé employé – parfaitement logique et fort défendable, – mais dans les exercices qui l'accompagnent : normalement, il ne faudrait donner des exercices que sur des notions déjà familières à l'élève, c'est-à-dire tout à la fin de l'ouvrage ; or, en pratique, l'on en propose dès la première leçon, et de très complexes, si bien que le débutant se heurte dès ses premiers pas à des éléments inconnus dont il ne peut guère se servir d'une manière consciente. Comment voulez-vous qu'il traduise une phrase comme « aujourd'hui le temps est clair » ou bien « donnez-moi ce livre », alors qu'il n'a encore étudié que le nom et ne connaît ni l'adverbe « aujourd'hui », ni l'adjectif « clair », ni le verbe « donner », ni le pronom « moi » ? (Hofmann & Hofmann 1945 : i).

Selon l'opinion des auteurs, l'essentiel est de maîtriser la grammaire, car l'élève doit apprendre comment construire des phrases correctement. Les exercices respectent précisément ce principe :

Le but poursuivi par nos exercices n'est pas de faire apprendre à l'élève des mots russes et des mots usuels, de former son vocabulaire, mais de lui enseigner à construire des phrases correctes, car il aura tout le temps d'enrichir son vocabulaire au cours de ses études futures et surtout par la pratique de la langue (*Ibid.* : ii).

Dans leur *Première méthode de russe* se trouvent des explications grammaticales accompagnées par des exercices de traduction.

4. Le russe et ses méthodes d'enseignement entre 1965 et 1991

Dans cette dernière partie, nous allons analyser la façon dont le russe est présenté dans les manuels de la deuxième période, à savoir entre environ 1965 et 1991. Si cette partie paraîtra plus courte, c'est parce que les manuels analysés ne présenteront plus de points didactiques et pédagogiques particuliers, comme ceux qui avaient caractérisé les manuels de la première période.

Suite au rapprochement politique de la France et de l'URSS et au « changement générationnel » intervenus entre environ 1965 et 1991, la présentation de la langue russe et les méthodes d'enseignements utilisées ont également subi des changements majeurs : la langue russe a commencé à être considérée comme une langue vivante et non plus comme une langue archaïque, ce qui a provoqué des changements au niveau didactique²¹.

George Davydoff, inspecteur général de la langue russe et auteur de plusieurs manuels de russe²², fut le premier (avec son collègue Paul Pauliat), selon nos données, à se prononcer pour les changements. Il écrit en 1954, dans la préface pour *Le russe. Première année*, que la tendance à considérer la langue russe comme une langue morte a une mauvaise influence sur le processus pédagogique et se prononce contre cette approche :

Le russe est une langue vivante. Pourquoi l'enseignerait-on comme une langue morte ? Sans méconnaître l'intérêt que présente l'étude de la grammaire du point de vue de la formation intellectuelle, nous estimons que le but essentiel de notre enseignement est d'apprendre à nos élèves le maniement de la langue.

L'expérience prouve que ceux-ci, surtout en 4^e et en 3^e, aiment à s'exprimer dans une langue étrangère ; ils y réussissent, pour peu qu'on les y exerce, et en russe la simplicité de la syntaxe facilite leur tâche. C'est pourquoi, tout en tenant compte de la morphologie complexe de la langue et des exercices qui en découlent, nous nous sommes inspirés résolument des méthodes directes qui se sont imposées dans les autres langues vivantes (Davydoff & Pauliat 1954 : 7-8).

Cette opinion est partagée par d'autres auteurs à partir des années 1960 : les méthodes basées sur le binôme « grammaire et traduction » et également la

²¹ Voir, par exemple, la même attitude de W.H.D. Rouse (1863-1950) envers le processus pédagogique du grec ancien et du latin présentée dans l'article de Fr. Dell'Oro et A. Kolde dans ce volume.

²² Caplat (1997 : 32-49).

méthode « grammaire et traduction » elle-même ne sont plus d'actualité. C'est la méthode « directe » et la méthode « audio-visuelle » qui commencent à être les plus répandues²³.

Les causes de ces changements sont à la fois le contexte politique, le changement de générations (les nouveaux professeurs de russe ont un rapport moins négatif à la révolution) et les progrès techniques. Le contexte politique se manifeste à travers la volonté de Charles de Gaulle de rapprocher la France et l'URSS dans les années 1960 : les contacts entre l'URSS et la France deviennent de plus en plus nombreux, le russe devient une langue étudiée dans les lycées et les collèges français, ce qui conduit au développement d'échanges linguistiques entre la France et l'URSS²⁴. De plus, les progrès techniques augmentent la possibilité de collaborer avec l'Union soviétique.

5. Conclusion

En guise de conclusion, soulignons que la présentation de la langue russe dans les manuels analysés a eu une influence directe sur le processus didactique. Entre 1917 et 1965 environ, la langue russe était considérée comme une langue « archaïque »²⁵. Cette tendance à présenter la langue russe ainsi peut probablement expliquer l'intérêt des auteurs de manuels pour l'ancienne orthographe russe, l'utilisation tardive de la méthode « directe » pour enseigner le russe et les tentatives de composer des méthodes particulières pour l'enseignement du russe, avec l'idée que, puisque le russe est « archaïque », il est impossible de l'enseigner avec la méthode « directe », comme cela se fait par exemple avec les langues de l'Europe occidentale.

Entre 1965 et 1991, la langue russe « devient » une langue vivante, ce qui mène à l'application des méthodes « directe » et « audio-visuelle » ainsi qu'à la disparition, dans les sources consultées, des méthodes basées sur le binôme « grammaire et traduction » ou sur l'étude des langues à l'aide de la littérature

²³ Il est à noter que le latin, avec lequel le russe était souvent comparé durant la première période, est aussi actuellement objet d'un renouvellement méthodologique comportant l'intégration de moments d'oralisation et d'interaction orale, comme le montre l'expérience de la formation continue en latin oral promue par la Haute école pédagogique du canton de Vaud (voir Dell'Oro & Kolde 2020, ce volume).

²⁴ Interview de l'auteure avec Sylvie Archaimbault (12 novembre 2018).

²⁵ Boyer & Spéranski (1945 [1905], 1951 [1905]) ; Stoliaroff & Chenevard (1945) ; Pascal (1948a, 1945, 1974) ; Davydoff & Pauliat (1954) ; Sasirev (1960) ; Zalesskaya (2017).

classique, de la méthode « grammaire et traduction » elle-même et de l'utilisation de l'ancienne orthographe russe comme outil didactique.

Bibliographie

- BERCHTOLD, Charles (1946). *Russe : Grammaire. Vocabulaire. Conversation.* Neuchâtel : Victor Attinger.
- BOYER, Paul & SPÉRANSKI, Nicolas (1905). *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique.* Paris : Armand Colin.
- _____, (1921 [1905]). *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique.* Paris : Armand Colin.
- _____, (1935 [1905]). *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique.* Paris : Armand Colin.
- _____, (1940 [1905]). *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique.* Paris : Armand Colin.
- _____, (1945 [1905]), *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique.* Paris : Armand Colin.
- _____, (1947 [1905]), *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique.* Paris : Armand Colin.
- _____, (1951 [1905]), *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique.* Paris : Armand Colin.
- _____, (1957 [1905]), *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique.* Paris : Armand Colin.
- _____, (1961 [1905]), *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique.* Paris : Armand Colin.
- _____, (1967 [1905]), *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique.* Nouvelle édition revue et augmentée. Paris : Armand Colin.
- BROCHER, Gustave & RÉMÉZOV, Hillarion (1929). *Manuel russe pour les Français : nouvelle orthographe.* Lausanne - Genève - Montreux : Payot.
- CAPLAT, Guy (1997). *L'inspection générale de l'Instruction publique au XX^e siècle : dictionnaire biographique des inspecteurs généraux et des*

- inspecteurs de l'Académie de Paris, 1914-1939*. Paris : Institut national de recherche pédagogique, Economica.
- CHABOT, Georges (1940). Jules Legras (1886-1939). *Annales de géographie* 277, p. 65.
- CHÉREL, Alphonse (1948). *Le russe sans peine*. Paris : Assimil.
- DAVYDOFF, Georges & PAULIAT, Paul (1954). *Le russe, première année*. Paris : Didier.
- _____, (1955). *Textes russes. 2^e année*. Paris : Didier.
- _____, (1972). *Le russe 2*. Paris : Didier.
- « DEKRET » (1917) : Dekret o vvedenii novogo pravopisanija [Décret sur l'introduction de la nouvelle orthographe]. *Gazeta Vremennogo Rabočego i Krest'janskogo Pravitel'stva ot 23 dekabrja (5 janvarja)* 40, p. 1.
- DELL'ORO, Francesca & KOLDE, Antje (2020). Le défi des langues anciennes à l'oral dans les écoles de Suisse romande. Dans : Fr. DELL'ORO (éd.). *Méthodes et modèles de l'apprentissage des langues anciennes, vivantes et construites, hier et aujourd'hui*. Cahiers du CLSL 62. Lausanne : Centre de linguistique et des sciences du langage, p. 67-100.
- DICKEY, Eleanor (2020). Comment les hellénophones anciens apprenaient-ils le latin ? Dans : Fr. DELL'ORO (éd.). *Méthodes et modèles de l'apprentissage des langues anciennes, vivantes et construites, hier et aujourd'hui*. Cahiers du CLSL 62. Lausanne : Centre de linguistique et des sciences du langage, p. 17-40.
- HOFMANN, Modest & HOFMANN, Michel-Rostislav (1945). *Première méthode de russe*. Paris : C. Klincksieck.
- KANTCHALOVSKI, Viktoria Petrovna & LEBETTRE, Francis (1946). *Manuel de langue russe, théorique et pratique, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire et technique et des personnes travaillant seules*. Paris : E. Belin.
- LEGRAS, Jules (1921). *Précis de grammaire russe*. Paris : L. Beresniak.
- _____, (1934 [1921]). *Précis de grammaire russe*. Paris : L. Beresniak.
- MAZON, André (1943). *Grammaire de la langue russe*. Paris : Institut d'études slaves - Droz.
- _____, (1950). Paul Boyer (1864-1949). *Revue des études slaves* 26, p. 4-13.
- _____, (1963 [1943]). *Grammaire de la langue russe*. Paris : Institut d'études slaves - Droz.
- _____, (1964 [1943]). *Grammaire de la langue russe*. Paris : Institut d'études slaves - Droz.
- PASCAL, Pierre (1945). Introduction. Dans : V. STOLIAROFF & R. CHENEVARD (éds). *Introduction au russe*. Paris : G.P. Maisonneuve, p. ix-x.
- _____, (1948a). *Cours de russe. Fascicule I : Préliminaires et phonétique*. Paris : École nationale des langues orientales vivantes.
- _____, (1948b). *Cours de russe. Fascicule II : Les déclinaisons nominale et pronominales*. Paris : École nationale des langues orientales vivantes.

- _____, (1974). Préface. Dans : N. STÉPANOFF-KONTCHALOVSKI (éd.). *Introduction au russe*. Paris : G.P. Maisonneuve, p. ix-x.
- SASIREV, Pierre (1945). *Cours de russe*. Paris : SupraVox.
- STOLIAROFF, Valérie & CHENEVARD, René (1945). *Introduction au russe*. Paris : G.P. Maisonneuve.
- VAILLANT, André (1969). André Mazon (1881-1967). *Revue des études slaves* 16, p. 211-213.
- ZALESSKAYA, Daria (2017). Les particularités de la langue russe dans les manuels de russe pour francophones (1945-1960). Dans : E. VELMEZOVA (éd.). *Historiographie et épistémologie des sciences du langage : du passé vers le présent*. Cahiers de l'ILSL 52. Lausanne : Centre de linguistique et des sciences du langage, p. 195-206.
- _____, (2020). *Les manuels de russe langue étrangère pour francophones dans la période 1917-1991 : les aspects linguistiques et civilisationnels*. Thèse, Manuscrit. Lausanne : UNIL.